



# Zeugma

«Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation.

La seconde ? L'éducation.

Et la troisième ? L'éducation.»

Jules Michelet, Le Peuple.

Année 2006 - Décembre - Numéro 55

L'autorité à l'épreuve de l'éducation ou bien l'éducation à l'épreuve de l'autorité ?

**MICHEL NEHR**  
**Directeur de l'Association**  
**PASSAGE**

En illustrant notre colloque « *L'autorité à l'épreuve de l'éducation ou bien l'éducation à l'épreuve de l'autorité ?* », avec la pièce de Roberto Athayde, « Madame Marguerite », nous avons voulu cette fois, utiliser l'art théâtral, retrouvant ainsi les antiques traditions de la comédie, par laquelle on peut se voir dans ses excès... en rire... et s'en corriger !

Françoise CAMUSSO, Vice Présidente du Conseil Général, en charge de l'Action Sociale, l'a dit dans son introduction au colloque : Nous sommes dans une période où cette société s'interroge beaucoup sur sa jeunesse. Et pourtant, le souci de l'éducation, ne date pas d'aujourd'hui. Déjà Socrate disait « *...que la jeunesse est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens...* ». Quant à Hésiode, il déclarait, désespéré : « *Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue et simplement terrible !* ». Nos sociétés balancent, selon les époques, entre l'enfant roi et l'enfant martyr, parfois incapables de trouver le juste milieu susceptible de conduire la jeunesse, vers la responsabilité et l'autonomie. Aujourd'hui, notre société donne le sentiment d'avoir peur de sa jeunesse et ce sentiment de peur provoque des réactions excessives et inappropriées.

Et pourtant, au cours des siècles précédents, nous n'avons pas constaté de cas où les jeunes n'ont pas su prendre la relève des adultes ! C'est donc plutôt un message d'espoir que les 300 personnes, élus, bénévoles, professionnels, présents au colloque de ce début décembre, ont partagé. Tous sont convaincus et le prouvent tous les jours : La meilleure antidote à la marginalisation et à l'exclusion des jeunes, c'est l'éducation.

C'est ce qu'ont énoncé également les personnes participants au panel animé par Philippe MORIN. Françoise BERNARD, Jean DARROT, Philippe CALLE, Christian JEANTET, Charles RIERA et Gérard RODILLON, ont fait l'éloge de la co-éducation, de l'adaptation des institutions, du partenariat entre élus et professionnels, de la nécessaire écoute portée aux jeunes, et du positionnement juste des adultes.

Certains d'entre eux s'expriment dans ce numéro, enrichissant encore par leur écrit, cet échange qui touche avant tout à la philosophie et au sens de l'éducation.

## Bonne et Heureuse Année

L' éducation, œuvre collective,  
processus de reconnaissance,  
et projet d'avenir...

**Philippe MORIN**  
Responsable du service de Prévention Spécialisée  
EPDA  
CLUSES

Cette période particulière de campagne présidentielle est parfois trop souvent l'occasion de surenchère de proposition alléchante pour tenter de capter les indécis, mais c'est aussi le temps que s'offre notre démocratie pour débattre des enjeux que nous partageons et des efforts qu'il nous faudra consentir. L'éducation revient au centre des préoccupations et c'est heureux, tant il nous semblait qu'irréremédiablement les thèmes de l'insécurité focalisaient les attentions médiatiques et politiques. Dans la dynamique impulsée lors de notre colloque du 7 décembre, continuons à échanger nos réflexions autour de l'éducation et de l'autorité. Je vous propose d'évoquer plusieurs pistes susceptibles d'alimenter les pratiques de prévention spécialisée.

? L'éducation est une œuvre collective, c'est à mon sens au nom de la collectivité humaine que nous intervenons, et ainsi que nous manifestons un engagement de solidarité. Mais c'est également dans un partenariat élargi que nous confrontons nos modes de pensées et nos manières de faire pour élaborer les actions les plus judicieuses.

? L'éducation est un processus de reconnaissance : c'est être auprès des populations fragilisées pour penser ensemble, des itinéraires bienveillants. Prendre pleinement en considération l'autre dans sa dimension singulière et universelle pour renouer avec une histoire commune. Partager le quotidien pour promouvoir des rencontres dignes.

? L'éducation est un projet d'avenir. C'est rompre avec un présentisme événementiel pour introduire du possible. Dégager des perspectives, envisager durablement que tout n'est jamais complètement joué. C'est aussi expérimenter des espaces temps, d'échanges de pratiques pour initier d'autres manières

res d'être au monde, pour impulser de nouveaux horizons de projection.

Quant à l'autorité, nous pouvons peut-être envisager que c'est la dimension éthique qui nous autorise personnellement à agir avec des populations dans un souci d'échanges réciproques au service du bien commun. C'est peut-être pour reprendre l'invitation d'Hannah ARENDT « agir pour que notre monde soit un peu plus habitable ».

Car l'éducation est une affaire bien trop sérieuse pour ne pas la conduire ensemble.

Autorité  
Et Éducation... Nationale

**Gérard RODILLON**  
Principal  
Collège Évire  
ANNECY-le-VIEUX

Les professionnels de l'Éducation Nationale sont aujourd'hui sensibilisés à la première partie de la question. Ce n'est en effet un mystère pour personne, d'affirmer que l'autorité du « maître » exercée sur « l'élève » est parfois (souvent) remise en question.

Nous devons par évidence réfléchir et travailler sur les conditions susceptibles de poser l'autorité garante de la transmission de l'éducation. Ainsi des questions se font jour.

Peut-on éduquer sans montrer à celui à qui l'on s'adresse, qu'on s'intéresse à lui, qu'on le respecte, qu'on l'aime ?

La transmission de l'éducation ne doit-elle pas être considérée comme un don de celui qui sait et qui veut apprendre, donner, à celui qui ne sait encore pas ?

Quelles sont les véritables missions de l'école ? Quel doit être son positionnement dans une société éclatée, dans laquelle les repères sont diffus ou ont même, complètement disparus pour certains ?

Quelle est aujourd'hui la perception de l'autorité par les jeunes que nous accueillons ? Est-elle unique, diverse, acceptée, contestée, refusée ?

A toutes ces questions, chacun trouvera les réponses qui lui conviennent. Des différences notables voire des oppositions se manifesteront. Une chose me paraît incontournable, il s'agit de la nécessité de réunir les divers partenaires qui oeuvrent sur ce chantier. Mutualiser les intelligences, les compétences, les approches pour que le jeune se nourrisse de ces richesses complémentaires est un gage de réussite le plus avéré de la transmission, du don, de l'éducation.

Le point d'ancrage de cette communauté d'action reste le creuset familial. Nous savons par expérience, que ce creuset peut être peu efficient, et même parfois, vide de toute substance.

Nous connaissons ces situations, qui placent le jeune, sur un terrain déconnecté de celui où nous voulons le positionner. Il ne comprend pas notre discours faute d'avoir appris le langage qui le porte. Notre challenge, notre devoir, est de compenser les déficits éducatifs, par notre action quotidienne. Nous faisons appel aux travailleurs sociaux, à l'éducation spécialisée. Dans cet engagement partagé, nous connaissons des échecs, mais aussi de très belles réussites. Elles sont nombreuses, attachons-nous à les repérer pour garder à l'esprit que beaucoup de ceux que nous prenons en charge ont en eux le potentiel et la richesse susceptibles de les amener à nous faire confiance pour bénéficier de notre action, et devenir les citoyens responsables de demain.

L'autorité ?

Mais de quelle autorité parle-t-on ?

**Philippe CALLE**  
Inspecteur  
Jeunesse et Sports

Dans le texte de Roberto Athayde, "Mme Marguerite" manie avec constance les lieux communs et les évidences en matière d'éducation. Au-delà des effets comiques de la pièce, ceci doit nous conduire à nous interroger sur nos propres attitudes dans ce domaine : ne produisons nous pas trop souvent des évidences ou des lieux communs ?

Pour avancer un peu dans cette interrogation, je vous propose de revenir à une distinction, classique en sociologie depuis Max Weber, sur les trois types d'autorité :

- L'autorité traditionnelle, conforme à un héritage, des habitudes, une religion, qui ne peut faire l'objet d'une discussion, qui est acceptée comme telle,
- L'autorité rationnelle - légale, qui au contraire peut être explicitée et justifiée ; c'est celle à laquelle, nous modernes, aspirons tous,
- L'autorité charismatique, attachée à la grâce ou au charme d'un personnage, dont le type même est le héros ou le prophète, avec des traductions contemporaines que chacun peut avoir en tête.

Si nous aspirons tous à la prédominance d'une autorité rationnelle-légale, pour autant il ne faut pas oublier que les trois types coexistent de manière indissociable : comment une société pourrait-elle fonctionner sans une part d'habitudes, de routines ? Toute décision devrait-elle faire l'objet d'une discussion ?

La "routinisation" du fonctionnement d'une société est pour une bonne part incontournable. D'autre part, peut-on nier que certaines personnes possèdent des qualités personnelles, une « autorité naturelle », qui en font des leaders ? C'est bien le jeu entre ces trois types d'autorité qui fait le fond de notre problème.

Sur un plan fonctionnel, on ne peut que constater la diversification et la spécialisation des autorités : le juge, l'expert, l'arbitre, l'éducateur, etc... Et la naissance de « hautes autorités » dans des domaines divers : la bioéthique, l'audiovisuel... avec tous les problèmes de légitimité.

Une autre dimension réside dans l'exercice de cette autorité : cet exercice relève-t-il des personnes ou des rôles sociaux que nous endossons forcément dans le travail éducatif ? Les institutions auxquelles nous participons en tant que travailleurs du social, et qui sont le support des règles communes, sont-elles de ce fait porteuses de violence ? Ou bien devons-nous sans cesse, dans l'exercice de notre métier, rechercher et relégitimer l'équilibre entre les trois types d'autorité ?

## AUTORITE ? LA SOCIETE DES ADULTES PERD SON NORD !

**Jean DARROT**  
**Pédopsychiatre**

Face aux enjeux d'autorité, la « société des adultes » semble déboussolée, le monde des marchands triomphe et les jeunes inventent entre eux des normes nouvelles.

Nos sociétés modernes sont établies sur des écarts de statut, intolérables, lourds de menaces pour la cohésion sociale. Cette perception d'une menace du monde sur sa jeunesse est paradoxalement traduite en menace des jeunes sur l'ordre social. Du coup, les enjeux d'autorité sont embrouillés : on entend des magistrats philosopher sur la psychologie des délinquants, tandis qu'éducateurs et psychanalystes en appellent aux vertus structurantes de l'autorité. Dans les familles, les vieux idéaux sont balayés par un rêve de bonheur consumériste et permissif. Mais pour les enfants, un message paradoxal de sagesse et de modération... On voit ainsi des parents qui pour éviter d'être "ringards", « s'interdisent d'interdire » devenant « pousses -au- crime » auprès d'adolescents pourtant en quête pathétique de valeurs, de limites et de réassurance.

Les marchands pour leur part connaissent leur public et savent ce qu'ils vendent : un monde virtuel en lieu et place du rêve, à travers une avalanche d'images qui excite l'émotion et laisse de moins en moins de place à l'activité imaginative, au choix des valeurs et à la créativité. Ce bombardement sans pilote n'est d'ailleurs qu'un début, puisqu'aux termes de l'accord général sur le commerce des services (A.G.C.S, dont la France est signataire) l'éducation est désormais une marchandise qui doit être s'ouvrir à la concurrence.

Les jeunes eux-mêmes posent ici et là un réel problème d'autorité. Il y a bien sûr des banlieues chaudes et des collègues à risque... Mais face à la violence et à la dérégulation du marché, ce n'est tout de même pas la guerre mondiale ! A y regarder de près, ils sont même plutôt sages. Dans les « jeux dangereux », les épreuves initiatiques ou les

scénarios interactifs sur ordinateur, naissent des règles de conduite visant à éviter des dangers excessifs, à « s'arrêter à temps », voire à réparer des nuisances collectives. Parce que l'être humain est en société un être éthique, et puisque les adultes déçoivent, des normes sont recherchées auprès des pairs ... C'est aussi que l'apparente dureté adolescente abrite la tendresse d'une enfance inachevée. « *T'es où ?... Tu fais quoi ?... T'es seul ?...* » : Ces trois questions rituelles chuchotées à un copain dans un téléphone portable, sont celles-là mêmes que la maman pose au bébé qui pleure. Et chez ces petites filles qu'on déguise en Lolita dès avant la maternelle, c'est l'enfance des adolescentes et des futurs mères qu'on estropie.

Quant à l'insécurité, les jeunes sont les premiers à la vivre au quotidien, dans les écoles, dans la rue, dans leur avenir... Le monde extérieur devient objet de méfiance. Aussi les pratiques des intervenants de la prévention auprès des jeunes deviennent-elles de plus en plus acrobatiques et embarrassées. Leurs champs de finalité se déplacent peu à peu de l'éducatif, vers l'approche et l'accompagnement. Ceci, dans un scepticisme grandissant à l'endroit des logiques officielles d'insertion. Ces pratiques nouvelles posent un problème de loyauté institutionnelle, chez les professionnels comme chez les élus. Créer des espaces de négociation impose en effet presque toujours un écart avec nos mandats officiels, des postures moins ciblées que tangentielles, et une capacité réflexive élargie. C'est d'autant plus difficile que nos institutions de base (sanitaires, éducatives ou sociales) sont elles-mêmes captives d'un « effet instituant » qui convoque la pensée unique à la place de la réflexion et de l'ingéniosité. Face à ces paradoxes nouveaux, et malgré la multitude des dispositifs, nous avons tous besoin de penser ensemble nos pratiques et leurs complémentarités, ce qui les fonde et ce qui les anime. C'est pourquoi, soignants et intervenants socio-éducatifs ont à être reconnus et outillés dans la catégorie des travailleurs intellectuels. Il y a là un chantier gigantesque, éthique et politique autant que technique. Les enjeux humains des tâches de prévention et leur crédibilité sont à ce prix.